

CRISE DE L'AUTORITÉ ?

Projet de colloque, 19-20 octobre 2012)

Argument

Beaucoup de monde s'accorde à dire aujourd'hui que la notion de l'autorité est entrée dans une longue période de crise. Cela concernerait particulièrement les sociétés occidentales de l'après 68.

Cette « crise » se manifeste dans tous les rapports sociaux où la fonction de l'autorité est indispensable ; le plus visible de ceux là est celui de l'éducation bien que ce rapport soit un mauvais modèle pour observer les mutations du rapport à l'autorité.

Nous entendons par « crise » l'état instable et fragile, pouvant aller jusqu'à l'effondrement de quelqu'un ou d'une situation ; le sens premier de ce mot signifie la capacité de jugement, de discernement ou tout simplement de pensée autonome ; l'existence de celle-ci développe l'esprit critique qui permet au sujet de ne pas entendre les dires de l'autre comme une vérité assujettissante.

L'esprit critique peut éventuellement amener à la contestation qui favorise le développement des échanges démocratiques. Il se peut toutefois que ces échanges basculent vers un état critique voire vers un état de crise où la confrontation violente devient le moyen qui permet au plus fort de l'emporter. C'est l'état des rapports humains qui ont basculé dans l'agir violent et où le dire n'a plus de place

La notion de l'autorité se situe à l'intérieur du dire ; elle donne à celui-ci la dimension de l'effectivité qui lui permet de se transformer en actes. Il y a ici à distinguer les notions de contrainte, d'obéissance, de pouvoir, de violence, de hiérarchie, d'argumentation, de persuasion et de vérité, notions qui ne font pas partie de celle de l'autorité ; au contraire même : quand la nécessité pousse à faire usage de l'une ou de plusieurs de celles-ci cela montre l'échec de l'autorité.

L'effectivité du dire, venant de l'autorité et ne faisant pas usage des notions ci-dessus, concerne la gestion commune des nécessités de la vie privée ou individuelle, de la vie publique et des différents plaisirs que l'une ou l'autre procure.

Le modèle de l'autorité venant d'une hiérarchie préétablie : rapports intergénérationnels et familiaux, rapports éducatifs et rapports entre « spécialistes » (divers professionnels « savants » ou artisans) et « clients » est un modèle erroné pour étudier cette notion ; il contient manifestement une effectivité de la parole reposant sur la confiance, mais il contient aussi une dimension d'obéissance de l'une des deux parties qui ne dispose pas de la liberté de jugement (« crise ») car elle est dominée par la nécessité.

Suite à ce qui vient d'être dit, on comprend que la notion de l'autorité concerne l'effectivité du dire entre adultes libres et égaux ; ce dire qui se transforme en actions sur la réalité,

présuppose d'une part la domination de la nécessité par ces adultes égaux et, d'autre part, la certitude que chacun conserve sa liberté pendant cette transformation du dire en actes.

D'où vient cette force du dire amenant facilement la conviction et, quand il le faut, sa transformation en actes ?

On peut reformuler cette même question de la manière suivante : au nom de quoi ou de qui une personne parle ? Qui garantie, légitime, reconnaît la véracité de son dire, la prise de celui-ci sur la réalité et, surtout, le fait que cette action serve au bien-commun et non pas aux intérêts individuels de son auteur ?

C'est la présence invisible de ces « garants » (Hannah Arendt parle des ancêtres-fondateurs de la Cité) dans le dire du locuteur qui lui donne son statut d'autorité et la valeur d'effectivité dans ses transformations en actions sur les « choses communes ».

Autrement dit, le dire, qui dégage une notion d'autorité, laisse entendre en lui que les places des différentes parties (locuteur, interlocuteurs, garants-tiers-ancêtres-fondateurs) sont reconnues et respectées ; ce dire peut ainsi devenir effectif et se transformer en actions concernant le vivre ensemble et le bien commun, là où chacun peut prendre plaisir dans sa vie d'adulte en tant que membre de cette pluralité.

Ce « dire » réactualise ainsi constamment la question de ses propres origines confondues avec celles des fondations de la pluralité d'un ensemble d'humains.

Cette réactualisation des origines du dire et des places des acteurs principaux ne peut être que dans une crise permanente et nécessaire :

1. Crise, comprise comme jugement critique nécessaire et permanent, de tous les amalgames et immiscions qui se font constamment dans les valeurs du vivre ensemble (immiscions des valeurs matérielles, religieuses, etc.) et qui tentent de modifier les rôles des garants.
2. Crise des tentations constantes des individus de transformer l'autorité en pouvoir et même en violence sur les autres. Ces tentations se (re)produisent souvent d'une manière invisible dans les instances psychiques des individus ; elles deviennent visibles en tant que déformations de la notion de l'autorité.

Kostas NASSIKAS, janvier 2011